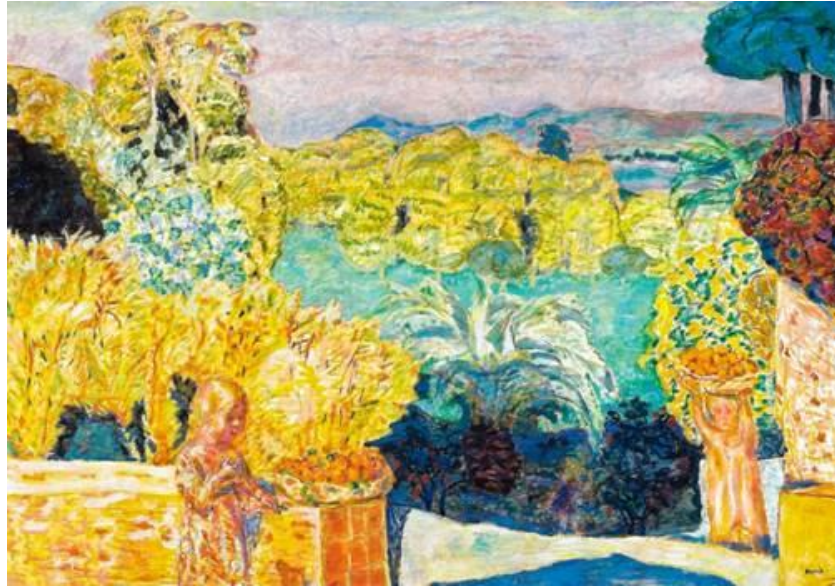


Communiqué
Nouvelle exposition
Du 6 octobre 2016 au 15 janvier 2017

Pierre Bonnard

La couleur radieuse



Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec) G1R 5H3

418 643-2150
1 866 220-2150

mnbaq.org

Contact de presse

Linda Tremblay
Responsable des relations
de presse

418 644-6460, poste 5532
linda.tremblay@mnbaq.org

Québec, le mercredi 5 octobre 2016 ✕ Organisée et coproduite par le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) et Arthemisia Group (Italie), *Pierre Bonnard. La couleur radieuse*, une exposition consacrée à Pierre Bonnard (1867-1947) – maître incontesté de l’art moderne –, sera proposée du 6 octobre 2016 au 15 janvier 2017 au MNBAQ. La première exposition internationale, présentée par Desjardins, mise en valeur dans les salles d’expositions temporaires du pavillon Pierre Lassonde – inauguré en juin 2016 –, mettra en lumière le travail de ce peintre, graveur et affichiste français, membre fondateur du mouvement d’avant-garde des Nabis, largement reconnu pour l’originalité de ses compositions éclatantes et pour son traitement inédit de la matière picturale.

Réalisée sous le commissariat de Jacqueline Munck, conservateur en chef du patrimoine au Musée d’Art moderne de la Ville de Paris, l’exposition regroupe une quarantaine de tableaux accompagnés d’une large sélection d’estampes et de photographies. Les œuvres proviennent de

plusieurs musées et collections européennes et nord-américaines de prestige dont : Albright-Knox Art Gallery (Buffalo), Philadelphia Museum of Art, Art Gallery of Ontario (Toronto), Los Angeles County Museum of Art, Musée Bonnard, Le Cannel (Côte d'Azur), Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Musée d'Orsay (Paris), pour ne nommer que celles-là.



L'exposition retrace le fascinant parcours de l'artiste, depuis les années 1890 jusqu'aux années 1940, en abordant successivement plusieurs thèmes : scènes de la vie parisienne, intérieurs domestiques, nus féminins, jardins et paysages de Normandie ou de la Côte d'Azur, autoportraits d'une rare intensité.

Grâce à un parcours inventif, imaginé par le scénographe Guillaume Lord, le visiteur pourra véritablement plonger dans l'intimité de l'artiste et de son processus créatif, incluant notamment une longue séquence d'œuvres consacrées à sa compagne Marthe qu'il représentera inlassablement durant près de 50 ans. L'exposition permettra de mieux comprendre la vie de Bonnard ainsi que la forte dimension intimiste de son travail élaboré sous le signe de la subjectivité et de la sensation, un univers profondément lyrique témoignant d'une sensibilité exceptionnelle. Tout au long de sa vie, il a œuvré à la métamorphose du réel. « Il ne s'agit pas de peindre la vie, mais de rendre vivante la peinture. », disait Pierre Bonnard.

Le panorama remarquable, au cœur de l'œuvre d'un artiste majeur de l'art européen de la première moitié du 20^e siècle, sera agrémenté d'un film d'Aimé et Adrien Maeght, réalisé entre 1937 et 1946. Ce court métrage permet de voir Bonnard dans le jardin de sa maison, en Normandie, puis sur la plage du Midi, à Cannes, et lors d'une promenade en mer au large de la Côte d'Azur.

Pierre Bonnard, repères biographiques

1867 Naissance de Pierre Bonnard le 3 octobre à Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).

1885-1888 Études de droit.

1887-1889 À l'Académie Julian, il rencontre Paul Sérusier, Maurice Denis et Paul Ranson, avec lesquels il fonde en 1888 le groupe des Nabis. À l'École des beaux-arts, il fait la connaissance de Ker-Xavier Roussel et d'Édouard Vuillard.

1891 Première participation au Salon des indépendants. Il y exposera régulièrement.

1893 Bonnard rencontre Maria Boursin (1869-1942), qui se fait appeler Marthe, et qui devient son modèle et sa compagne.

1896 Première exposition personnelle, à la galerie Durand-Ruel à Paris.

1898 Peint des nus, des vues urbaines et des scènes intimistes sur un mode naturaliste et il réalise au Grand-Lemps – la maison familiale en Isère – une série de photographies de Marthe.

1900 Publication par Ambroise Vollard de *Parallèlement*, de Paul Verlaine, illustré par Bonnard.

1903 Participation à la Sécession de Vienne, à la Sécession de Berlin et au 1^{er} Salon d'automne.

1910 Le collectionneur russe, Ivan Morozov, commande à Bonnard une décoration pour le grand escalier de sa demeure, le triptyque *Méditerranée*.

1912 Il acquiert la villa – Ma Roulotte – à Vernon, en Normandie. Monet est son voisin.

1913 Il expose à l'Armory Show, à New York, puis à l'Art Institute de Chicago.

1917 En mai, il participe à la 4^e mission des peintres aux armées sur le front de la Somme.

1918 Il peint une série de grands paysages à partir de terrasses. Bonnard et Renoir sont présidents d'honneur du groupement de la Jeune peinture française.

1919 François Fosca et Léon Werth publient deux études sur Bonnard.



- 1920 La santé de Marthe amène le couple à séjourner régulièrement dans des stations thermales.
- 1924 Rétrospective comprenant 68 tableaux à la galerie Druet, à Paris.
- 1925 Il épouse Marthe et commence sa fameuse série de *Nus dans la baignoire*.
- 1926 Il acquiert la villa - Le Bosquet - au Cannet, sur la côte d'Azur. Membre du jury du prix Carnegie, il se rend à Pittsburgh, Philadelphie, Chicago, Washington - où il rencontre ses collectionneurs Duncan et Marjorie Phillips - et New York.
- 1928 Première grande exposition individuelle à New York, à la galerie De Hauke.
- 1934 Il expose 44 peintures à la galerie Wildenstein de New York.
- 1935 Matisse rend régulièrement visite à Bonnard au Cannet.
- 1937 Il présente 33 œuvres à l'exposition *Les Maîtres de l'art indépendant, 1895-1937*, au Petit Palais, à Paris.
- 1938 L'Art Institute of Chicago présente une importante exposition consacrée à Bonnard et à Vuillard.
- 1939 Il vend sa maison de Vernon et quitte Paris pour Le Cannet. Peint des paysages et des autoportraits.
- 1942 Décès de Marthe Bonnard le 26 janvier.
- 1947 Pierre Bonnard s'éteint au Cannet le 23 janvier. Le Musée de l'Orangerie lui consacre une exposition rétrospective. La revue *Verve* édite un numéro spécial, que Bonnard et l'éditeur Tériade avaient prévu dès 1941.
- 1948 Rétrospective au Museum of Modern Art, de New York.



Les crédits

L'exposition *Pierre Bonnard. La couleur radieuse* est organisée et coproduite par le Musée national des beaux-arts du Québec et Arthemisia Group (Italie).

Commissariat

Jacqueline Munck
Conservateur en chef du
patrimoine, Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

Direction du projet

Loren Leport
Directrice des expositions et de
la médiation, MNBAQ

Coordination

André Gilbert
Conservateur aux expositions,
MNBAQ

Gestion des opérations

Yasmée Faucher
MNBAQ

Coordination de la médiation

Marie-Hélène Audet
MNBAQ

Scénographie

Guillaume Lord

Design graphique

Tabasko

- 30 -

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le gouvernement du Québec.

Québec 

Une exposition présentée par



Desjardins

ARHEMISIA
group

Pierre Bonnard. La couleur radieuse
Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ
Du 6 octobre 2016 au 15 janvier 2017

RENSEIGNEMENTS : 418 643-2150 ou 1 866 220-2150 / mnbaq.org

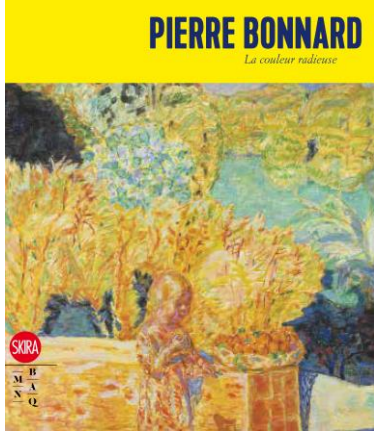
Page 1 - Pierre Bonnard, *Paysage du Midi et deux enfants*, 1916-1918 (Art Gallery of Ontario) // Portrait de Pierre Bonnard

Page 2 - Pierre Bonnard, *La Porte du jardin de la villa Le Bosquet, au Cannet*, 1944. Huile sur toile, 52,7 x 64,2 cm. Muskegon Museum of Art, Michigan

Page 3 - Pierre Bonnard

Page 4 - Pierre Bonnard, *Marthe à la nappe blanche*, 1926. Huile sur toile, 69 x 54 cm. Collection Winter

Le catalogue



Réalisé sous la direction de Jacqueline Munck, conservateur en chef du patrimoine au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le catalogue *Pierre Bonnard. La couleur radieuse* se voulait une véritable incursion dans l'intimité de l'artiste et de son processus créatif. C'est à travers une sélection d'une centaine d'œuvres de ce dernier, des années nabis et parisiennes, des scènes de rue et d'intérieur, familiales ou plus intimes, avec notamment une séquence consacrée à sa compagne, Marthe, et jusqu'aux paysages du Cannet des années 1930-1940, que divers aspects du travail de Bonnard seront présentés, ce dernier occupant une position singulière dans l'histoire de l'art de la première moitié du 20^e siècle.

Cinq auteurs réunis autour de Jacqueline Munck – Dita Amory, Emmanuelle de l'Ecotais, Itzhak Goldbert, Isabelle Monod-Fontaine et Véronique Serrano –, d'éminents spécialistes, ont écrit les textes de cette publication de référence. L'ouvrage de 184 pages compte pas moins de 148 illustrations couleur et propose un plongeon inédit dans l'univers de ce « peintre voyageur autour de sa maison », comme disait Maurice Denis, artiste et historien de l'art français.

Édité par Skira, le livre sera distribué par Dimédia et il sera en vente à la Boutique du Musée ainsi que dans de nombreuses librairies du Québec, au prix de 39,95 \$.

Autour de l'exposition

Visites commentées

Du 6 octobre 2016 au
15 janvier 2017
Mercredi,
13 h 30, 15 h et 19 h
Samedi et dimanche,
13 h 30 et 15 h

Conférence

Par André Gilbert
*Pierre Bonnard. La figure
subjective*
Mercredi 23 novembre, 19 h 30

Conférence

Par Françoise Lucbert
*Pierre Bonnard et le groupe
des Nabis*
Mercredi 19 octobre, 19 h 30

Concert inspiré de l'époque de Pierre Bonnard

Après un rêve
Avec Natalya Labiau, pianiste et deux
musiciens du Quatuor Molinari,
Pierre-Alain Bouvrette, violoncelliste
et Frédéric Bednarz, violoniste
Samedi 29 octobre, 20 h

Partenaire principal



POUR
LA FAMILLE

Ateliers pour la famille

Les samedis et dimanches,
11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Explosion de couleurs

Atelier de collage
Du 1^{er} au 30 octobre
et le lundi 10 octobre

Fenêtre sur la famille

Atelier de dessin et d'assemblage
Du 5 au 27 novembre

Paysage hivernal

Atelier de gravure
Du 3 au 11 décembre

ATELIERS POUR
LES ADULTES

À vos crayons!
Ateliers dirigés de dessin en salle

Pierre Bonnard
Mercredi 9 novembre,
14 h et 19 h
Mercredi 23 novembre, 19 h

SÉRIES DE COURS
AUX ADULTES

Le livre d'artiste illustré
Mardis 27 septembre,
4, 11 et 18 octobre
De 18 h 30 à 21 h

La couleur dans tous ses états
Mardis 25 octobre,
1^{er}, 8 et 15 novembre,
de 18 h 30 à 21 h

Peindre le nu
Mardis 22 et 29 novembre,
6 et 13 décembre,
de 18 h 30 à 21 h

En complément, les thèmes de l'exposition

« *Peu de gens savent voir, bien voir, voir pleinement.* »

– Pierre Bonnard

Paris, la rue, la vie



Peintre, graveur et illustrateur, Bonnard s'inscrit au cœur de la modernité parisienne des années 1890 et s'avère un observateur attentif de la vie urbaine. Membre du groupe d'avant-garde des Nabis (« prophètes » en hébreu), avec Maurice Denis, Paul Sérusier, Édouard Vuillard et plusieurs autres, il participe aussi au joyeux éclectisme de la *Revue blanche*, qui est largement ouverte aux nouvelles tendances et qui contribua à l'émergence de nombreux écrivains, musiciens et artistes.

Puisant ses thèmes dans le spectacle de la ville, avec une volonté affichée de dépasser l'impressionnisme et de renouveler en profondeur le langage pictural, Bonnard explore des sujets porteurs d'une actualité éminemment dynamique et mobile : l'omnibus, le marché et ses marchands ambulants, les passants sur un pont, les Parisiennes se pressant sous la pluie, les jeux et les promenades.

Le jeune artiste connaît par ailleurs un succès considérable en tant qu'affichiste. S'inspirant des avancées formelles des estampes japonaises, il élabore une syntaxe visuelle où lignes souples, couleurs en aplat et mises en pages saisissantes contribuent à créer une audacieuse stylisation décorative.

Parmi les œuvres majeures de cette partie de l'exposition, le tableau *Scène de rue* (1905) apparaît comme le condensé en simultané des personnages et des motifs qui animent la ville selon Bonnard, et comme une sorte de bloc-notes en ordre dispersé pour des tableaux à venir, sans souci d'échelle ni de logique spatiale. Dans l'œuvre *Quelques aspects de la vie de Paris* (1899) Bonnard, le Parisien de Montmartre, multiplie les scènes de boulevards et de cafés dans des estampes et des affiches publicitaires qui ont marqué leur époque. Ainsi, les lithographies en couleurs de l'album *Quelques aspects de la vie de Paris* composent avec une graphie nerveuse le portrait d'une ville particulièrement vivante, élaborant notamment la figure de la Parisienne, cette jeune femme à la mode du temps saisie dans un instantané évocateur.

« Je n'invente rien. Je regarde. »

– Pierre Bonnard

Scènes d'intérieur



À la fin des années 1890, Bonnard s'éloigne progressivement de l'esthétique nabis et réalise plusieurs compositions plus intimistes mettant en scène ses proches dans des intérieurs domestiques. Les êtres aimés, dont le peintre retient les attitudes familières, y baignent dans une lumière théâtrale. Les images révèlent des détails insoupçonnés, souvent invisibles à première vue, camouflés dans l'éclairage tamisé de la pièce.



Ces intérieurs permettent par ailleurs à l'artiste de mettre en place un schéma de construction qui deviendra récurrent : une table en plongée, entourée de convives, devant un fond imprécis, sans plafond visible.

Bonnard donne cependant à ces œuvres un caractère sévère et une palette relativement sombre, loin des efflorescences de la couleur qui enrichiront, au fil des ans, ses variations sur le même thème.

« Le charme d'une femme peut révéler beaucoup de choses à un artiste sur son art. »

– Pierre Bonnard

L'homme et la femme (nus dans l'atelier)

Bonnard rencontre Maria Boursin, qui se fait appeler Marthe, en 1893. Elle devient aussitôt sa compagne et demeurera son modèle de prédilection durant toute sa vie. Cette rencontre aura une importante capitale pour l'artiste et des thèmes inédits apparaissent dans son œuvre, notamment de nombreux nus, souvent imprégnés d'une sensualité trouble.

Le peintre approche son modèle en gros plan, dans une relative indétermination spatiale, s'attachant davantage à rendre une atmosphère et un moment d'abandon. Il fait ainsi basculer la pose du modèle académique dans l'intimité du quotidien.

Le corps de Marthe deviendra un archétype irremplaçable et intemporel, Bonnard ne cessant jamais de la peindre telle une jeune femme, malgré le passage des ans.

On attirera l'attention du visiteur sur l'ouvrage *Parallèlement* de Verlaine. Publié en 1900 par le marchand de tableaux Ambroise Vollard, qui édite là son premier ouvrage signé par l'écrivain et poète français, *Parallèlement*, illustré par Bonnard, marque un tournant dans l'histoire de la bibliophilie moderne. Il s'agit en effet d'un des premiers « livre de peintre » visant à nouer un véritable dialogue entre un écrivain et un artiste. Il combine harmonieusement le texte puissamment évocateur du poète avec les lithographies sensuelles et allusives du peintre. Avec *Les Ballets russes* (1914), Bonnard met son talent d'affichiste au service de la compagnie des Ballets russes de Diaghilev, une des plus fameuses troupes d'avant-garde de cette époque. Ce grand pastel préparatoire pour une affiche met en vedette le danseur Léonide Massine dans le ballet *La légende de Joseph*, basé sur l'histoire biblique de Joseph et de la femme de Putiphar.

Bonnard et la photographie

Entre 1897 et 1916, Bonnard réalisa environ 200 photographies avec un appareil Pocket Kodak qui démocratise la pratique photographique et permet l'émergence de la photographie d'amateur.

Bonnard n'a jamais considéré ces vues de tout petit format (3,8 × 5 cm) comme des œuvres à part entière. Plusieurs appartiennent d'ailleurs au registre familial et ont été réalisées de manière spontanée. C'est le cas notamment des nombreux clichés des enfants Terrasse, des instantanés qui témoignent des vacances d'été dans la propriété familiale du Grand-Lemps.

D'autres photographies semblent en revanche réalisées en vue d'une étude spécifique et manifestent un rapport direct avec des peintures et des œuvres graphiques réalisées au même moment. La série montrant Marthe nue sur le lit (1899-1900) et celle, où Marthe et Bonnard apparaissent dans le jardin de Montval (1900-1901) par exemple, forment un répertoire de compositions et de gestes qui ont servi à l'artiste dans le cadre de ses recherches picturales.

C'est ainsi que plusieurs « astuces » picturales de Bonnard semblent issues de la nouvelle perception de la réalité apportée par la photographie : dans ses natures mortes ou ses scènes d'intérieur, il utilisera abondamment le raccourci perspectif, le cadrage serré ou la vue plongeante.

Le dessin complice



Bonnard dessinera abondamment durant toute sa carrière. Ses dessins, rapidement esquissés au crayon dans de petits carnets, montrent que l'artiste avait l'habitude de « croquer » l'instant sur le vif. Ces premières impressions – vaste inventaire de formes et de motifs – pouvaient par la suite donner forme à une peinture.

Renversant la théorie de l'art classique, Bonnard considère la couleur comme étant du domaine de la raison, alors que le dessin reste attaché à la sensation immédiate.

Parmi les nombreux livres illustrés par Bonnard, *Dingo* (1924), d'Octave Mirbeau, propose une farce cynique où le romancier devenu vieux se met lui-même en scène, choisissant pour héros sa propre voiture et son chien.



Marthe

Bonnard peindra Marthe sans relâche durant près de 50 ans, proposant d'innombrables variations sur ce huis clos entre l'artiste et son modèle, à travers le décor familial et les activités du quotidien. Dans cet univers, Marthe reste omniprésente : elle déjeune, fait la sieste, joue avec le chien ou prend son bain.

Marthe et son chien Black (1906) inaugure cette magistrale suite de compositions, prototype de maints tableaux à venir. Situées dans le cadre feutré d'un intérieur bourgeois, ces œuvres ne racontent aucun fait remarquable, présentant des personnages silencieux aux expressions pensives, dans une atmosphère de rêverie.

Situées dans le cadre feutré d'un intérieur bourgeois, ces œuvres ne décrivent aucun fait remarquable, présentant des personnages silencieux

aux expressions pensives, dans une atmosphère de rêverie. Bonnard travaille d'ailleurs de mémoire, jamais sur le motif, et ses œuvres décrivent un espace affectif qui associe indistinctement souvenirs et sensations. Les rituels de la vie quotidienne nous sont rendus familiers dans un hors temps mélancolique qui est aussi la signature du peintre.

« Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former un objet. »

– Pierre Bonnard

Dialogues spatiaux : intérieurs et natures mortes



Les intérieurs de la période de maturité de Bonnard comptent parmi ses œuvres les plus intéressantes et créatives. Certains tableaux sont attachés à des lieux de villégiature du couple, mais la plupart renvoient à la maison de Vernon en Normandie, et plus tard à celle du Cannel sur la Côte d'Azur.

En 1926, Bonnard et son épouse font l'acquisition de la villa « Le Bosquet », au Cannel. Dans cette atmosphère empreinte de sérénité, Bonnard réalise des tableaux d'un grand équilibre, où domine le thème des intérieurs à la fenêtre. Les scènes de déjeuner dans la salle à manger se multiplient, le peintre créant des séquences quasi cinématographiques, sans souci de réalisme ni de chronologie.

Avec un extraordinaire sens de l'observation, Bonnard, « voyageur autour de sa maison », disait Maurice Denis, crée des tableaux d'une étonnante complexité spatiale, déjouant les habitudes de la vision et sollicitant le regard attentif du spectateur.

Intégrant le plus souvent une fenêtre, une porte ou d'autres ouvertures, ces intérieurs s'ouvrent sur la terrasse, le jardin ou le paysage dans le lointain. De même, plusieurs œuvres comportent des miroirs, qui offrent un vaste éventail de possibilités spatiales, retournant les formes et brouillant les proportions. Différents espaces s'y combinent, abolissant les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, le dehors et le dedans, le proche et le lointain.

Dans l'œuvre *Le Déjeuner, Marthe et Jean Terrasse* (1916), l'espace dilaté par une porte ouvrant sur le jardin, le point de vue mobile et le format

panoramique de ce tableau évoquent un sentiment d'infinitude typique des œuvres de cette période. Les cadrages audacieux, les constructions spatiales élaborées et l'attachement de Bonnard au motif de la fenêtre témoignent par ailleurs de la richesse de ses échanges avec Matisse, installé à Nice.

Les natures mortes constituent pour Bonnard des exercices de construction témoignant de sa conception de la couleur et de lumière comme principaux agents de la peinture. À cet effet, *Nature morte avec un bol de fruits* (1933) en est un parfait exemple. La couleur arbitraire est dissociée de sa fonction mimétique et joue désormais le rôle principal dans la composition. Pour l'artiste, peindre un tableau, c'est inventer une harmonie colorée et un rythme interne.

« Dans la lumière du Midi tout s'éclaire et la peinture est en pleine vibration [...] Il existe donc en peinture une nécessité : hausser le ton. »

– Pierre Bonnard

Paysages et rivages méditerranéens

En 1909, Bonnard découvre la vive lumière de la Méditerranée et il y éprouve « un coup des Mille et Une Nuits » qui va affecter durablement son œuvre. Il finira par s'installer définitivement sur la Côte d'Azur, dont les horizons l'enchantent et qui lui inspireront ses tableaux les plus lumineux.

Il y développe une interprétation lyrique de la nature dans des paysages à la végétation envahissante et ses dernières années voient l'apogée d'une œuvre de plus en plus radicale, où les références au réel s'effacent progressivement.

Oubliant aussi bien le ton local des objets que l'apparence usuelle des formes, Bonnard utilise une touche libre – les objets perdant graduellement la netteté de leurs contours – et il développe une palette d'une virtuosité étourdissante, privilégiant de subtils accords de couleurs sensuelles et effervescentes. Tout en restant constamment attentif aux êtres et aux choses, Bonnard y exploite au maximum les qualités expressives de la couleur, d'une couleur « qui agit », selon la belle formule que rappelait son neveu Antoine Terrasse.

Les paysages de la dernière période sont caractéristiques du cheminement du peintre vers une recherche d'absolu et une certaine abstraction. Anticipant les recherches des jeunes artistes d'après-guerre, Bonnard y offre une sorte d'intensification de la vision, aboutissant à une fabuleuse transfiguration du réel, transformé par une lumière d'une intensité éblouissante.

Plusieurs tableaux de Bonnard, dont *Paysage du Midi et deux enfants* (1916-1918), réalisés en bordure de la Méditerranée proposent des visions « arcadiennes » baignées d'une lumière exquise et saturées de couleurs resplendissantes. L'artiste y développe une vision panthéiste de la nature, traduisant un bonheur idéalisé construit autour de sujets très simples. *Porte du jardin de la villa Le Bosquet, Le Cannet* (1944) une toile réalisée à la toute fin de la carrière de l'artiste exalte la lumière dans des gammes de teintes vibrantes particulièrement sophistiquées, évoquant un monde exubérant de sensations colorées à la limite de la dissolution des formes.

Pendant la Première Guerre mondiale, Bonnard participe à la 4^e « mission des peintres aux armées », créées pour porter témoignage du conflit en peignant les territoires près des lignes du front. *Un village en ruine près de Ham* (1917), un paysage de ruines offre une vision sans compromis des opérations des soldats. Le traitement rapide à la brosse accentue l'impression d'instantané pris sur le vif. Cette expérience de reportage, exécutée sur une base volontaire, vient discréditer l'idée d'une certaine indifférence du peintre aux événements contemporains.

« J'espère que ma peinture tiendra, sans craquelures. Je voudrais arriver devant les jeunes peintres de l'an 2000 avec des ailes de papillon. »

– Pierre Bonnard

Autoportraits

Bonnard meurt en 1947. Deux ans plus tôt, il exécute trois autoportraits emblématiques où, immobile, sans un geste, il propose des images dépouillées et sans complaisance de lui-même. Dans ce tableau, l'artiste, le visage amaigri et les traits tendus, fixe la glace, mais les orbites aveugles semblent annoncer un futur sans avenir.



Page 9 – Pierre Bonnard, *Personnages dans la rue avec tramway vert*, 1905. Huile sur papier marouflé sur toile, 48 x 55 cm. Collection particulière, Genève (D01862)

Page 10 – Pierre Bonnard, *Intérieur au balcon*, 1919. Huile sur toile, 52 x 77 cm. Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 (2004.3.1) // Pierre Bonnard, *Nu de profil*, vers 1917. Huile sur toile, 103 x 52,5 cm. Musée Bonnard, Le Cannet - Côte d'Azur

Page 12 – Pierre Bonnard, *Femme au parapluie*, 1895. Lithographie, 25,1 x 15,5 cm. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, achat (1956.04). Crédit photo : MNBAQ, Idra Labrie // Pierre Bonnard, *Le Déjeuner, Marthe et Jean Terrasse*, 1916. Huile sur toile, 67 x 122 cm. Collection particulière

Page 13 – Pierre Bonnard, *Le Déjeuner*, 1932. Huile sur toile, 68 x 84 cm. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Page 15 – Pierre Bonnard, *Autoportrait*, 1945. Huile sur toile, 56 x 44 cm. Fondation Bemberg, Toulouse

Renseignements généraux

HEURES
D'OUVERTURE
DU MUSÉE

**Du 6 septembre 2016
au 1^{er} juin 2017**
Du mardi au dimanche,
de 10 h à 17 h
Les mercredis, jusqu'à 21 h

Fermé les lundis (sauf les 10
octobre 2016, 6 mars, 16 avril,
22 mai 2017)
Fermé le 25 décembre

DROITS
D'ENTRÉE

Adultes : **18 \$**
Aînés (65 ans et plus) : **16 \$**
18 à 30 ans : **10 \$**
13 à 17 ans : **5 \$**
Forfait famille : **40 \$** (2 adultes
et 3 enfants de 13 à 17 ans)
12 ans et moins : **gratuit**
Membres : **gratuit**
Les mercredis,
de 17 h à 21 h : **demi-tarif**
Prix réduit pour les groupes

POUR
NOUS JOINDRE

418 643-2150 ou
1 866 220-2150
mnbaq.org

SERVICES
DISPONIBLES

Stationnement, boutique,
café, restaurant, accès Wi-Fi
et vestiaire gratuit

SUIVEZ-NOUS



**Inscrivez-vous à notre
infolettre mensuelle au
mnbaq.org.**

Une excellente façon de rester au
courant des nouvelles, des événe-
ments et des activités du Musée!